



**Il y a cinquante ans, Robert Capa sautait sur une mine lors d'un reportage de guerre en Indochine, devenant par sa mort prématurée (il n'avait que 40 ans) l'emblème même du photojournalisme. Aucune institution française n'avait jamais organisé de rétrospective de son œuvre avant aujourd'hui. C'est pourtant à Paris que ce photographe d'origine hongroise avait trouvé refuge en 1933, dans un pays qu'il affectionnait particulièrement.**

Vietnamien croisant une colonne française sur la route de Nam Dinh à Thai Binh  
24 mai 1954  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos

**L'exposition présentée par la Bibliothèque nationale est constituée de nombreux tirages d'époque (« vintages »). Elle propose également une sélection de la presse illustrée, principal vecteur des photographies de Capa. On peut y voir aussi bien les « icônes » qui ont fait sa célébrité que des images inconnues révélant les multiples facettes du talent de celui qui ne fut pas seulement l'un des plus grands reporters de guerre : sorties ici du contexte brûlant qui les a fait naître, les photos de Capa continuent aujourd'hui de nous interroger.**



### Exposition

Du 6 octobre au 31 décembre 2004  
Bibliothèque nationale de France  
Site Richelieu, Galerie de la photographie  
58, rue de Richelieu, 75002 Paris.

Commissaires : Laure Beaumont-Maillet  
et Françoise Denoyelle

Du mardi au samedi de 10 h à 19 h,  
dimanche de 12 h à 19 h  
Fermeture lundi et jours fériés.  
Entrée 5 €, tarif réduit : 4 €.

### Publication

Catalogue de l'exposition  
*Capa connu et inconnu*, sous la direction  
de Laure-Beaumont-Maillet, BNF,  
232 pages, 40 €.

### Activités pédagogiques

(hors vacances scolaires)

*Visites guidées* : mardi, mercredi, jeudi  
et vendredi à 10 h et 11 h 30 ; 46 € par classe.

*Atelier* : « Capa et la presse », le vendredi  
de 14 h à 17 h ; 92 € par classe.

*Visite gratuite pour les enseignants* :  
mercredi à 14 h 30.

Réservation obligatoire au 01 53 79 49 49

### Fiche pédagogique

Réalisation : Service de l'action pédagogique,  
sous la direction d'Anne Zali.

Conception graphique : Ursula Held.

Impression : Caractère.

Suivi éditorial : Anne Cauquetoux.

Sauf mentions contraires, les documents  
présentés dans ces fiches proviennent des  
collections de la BNF et ont été photographiés  
par le service de reproduction.

Remerciements à Laure Beaumont-Maillet  
pour son importante collaboration.

Document disponible à l'espace pédagogique  
ou sur demande au 01 53 79 41 00

© Bibliothèque nationale de France

## Capa, l'inconnu...

Né à Budapest en 1913 de parents juifs, propriétaires d'une maison de couture, Endre Friedmann que l'on surnomme « Bandi », est un garçon très brun de cheveux et de peau, aux grands yeux noirs pleins de vie. Impétueux et gai, Bandi se passionne très tôt pour la politique et la littérature. En 1931, soupçonné d'appartenir à un groupement de gauche, il est arrêté chez ses parents en pleine nuit par la police secrète. Vite relâché, il est néanmoins sommé de quitter la Hongrie. Il n'a pas tout à fait 18 ans. Le jeune homme, réfugié à Berlin, rêve de devenir journaliste. Il s'inscrit à la Deutsche Hochschule für Politik, mais ses parents, en proie à de graves difficultés pécuniaires, ne peuvent plus subvenir à ses besoins. Rapidement, la crise économique conduit Endre à financer ses études comme il le peut, en devenant garçon de courses ou encore opérateur chez Dephot, une des plus grandes agences photographiques de Berlin. Le patron de l'agence Dephot, Simon Guttman, lui confie quelques petits reportages photographiques locaux. Décelant le talent prometteur du jeune homme, il décide de l'envoyer faire son premier vrai reportage à Copenhague; Endre y photographie le discours de Trotski devant les étudiants danois.

En 1933, Hitler devient chancelier d'Allemagne. Devant la montée du nazisme, Endre quitte Berlin et part pour Paris, la grande capitale intellectuelle et artistique. Kertész, le célèbre photographe hongrois, prend sous son aile son jeune compatriote et l'initie aux secrets de l'art photographique. Endre admire ce regard bienveillant que Kertész pose sur la foule des petites gens, ce sens aigu de l'observation de la vie quotidienne qu'il sait capter. Endre saura s'en souvenir et il gardera la trace de cette esthétique quand il deviendra Capa, le grand reporter de guerre. Puis, il sympathise avec deux jeunes photographes. Le premier est un immigré polonais, un intellectuel raffiné du nom de David Seymour, plus connu sous le sobriquet

de « Chim »; le second est un jeune Français de bonne famille, Henri Cartier-Bresson, qui cherche à saisir, par le biais de la photographie, cet « instant décisif » qui sera sa signature artistique.

En septembre 1934, Endre fait la connaissance d'une jeune femme immigrée, juive d'origine allemande, Gerda Pohorylle. De trois ans son aînée, Gerda devient sa compagne et l'encourage dans son travail. violemment antifasciste, la jeune femme est persuadée que la photo doit jouer un rôle politique dans la lutte contre l'opresseur. N'est-elle pas le meilleur moyen de témoigner de la réalité des conflits ?

Le déclenchement de la guerre d'Espagne, en juillet 1936, va leur donner l'occasion d'émerger comme photoreporters. Ils partent tous deux à la demande de Lucien Vogel, fondateur du magazine *Vu*. Dans l'esprit des jeunes gens, la photographie n'est pas seulement un gagne-pain, mais aussi un outil de propagande au service de la cause républicaine. Malheureusement, à la fin de juillet 1937, alors qu'elle couvre les combats autour de Brunete, Gerda meurt écrasée par un tank. Elle est la première femme photoreporter morte dans l'exercice de son métier.



Portrait de Robert Capa, 1951,  
par Ruth Orkin dans un café à Paris  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos

## Naissance du photojournalisme

### Robert Capa, un pseudonyme

**En 1936, Endre Friedmann troque son nom, qui trahit son origine d'Europe centrale, pour celui de Robert Capa. Pour mieux vendre ses images, il invente un nouveau personnage, celui d'un photographe américain talentueux. La ruse sera rapidement éventée, mais il conservera ce pseudonyme toute sa vie, et, fait à signaler, son frère Cornell et sa mère Julia l'adopteront également. On se perd en conjectures sur l'origine de ce nom. Selon certaines sources, Endre Friedmann se serait inspiré de celui du célèbre cinéaste Frank Capra, tandis que son prénom serait un hommage à l'acteur Robert Taylor. Selon d'autres, il aurait eu dans son enfance le surnom de « Requin » (*capa* en hongrois, qui se prononce toutefois « toapa », ce qui rend l'hypothèse moins plausible). À la même époque, Gerda adopte elle-même le pseudonyme de Taro. Son nom avait dès lors une vague ressemblance avec celui de Greta Garbo.**

De 1936 à 1954, Capa parcourt le monde entier. Toujours présent là où la guerre et l'oppression menacent les libertés, il photographie au plus près les grands conflits. Mais, plus encore que les faits militaires, ce sont les « dégâts collatéraux » qu'immortalise Capa, avec une grande compassion : populations civiles en détresse, femmes pleurant dans les ruines de leur maison, orphelins sur la route de l'exil ; c'est l'Espagne de 1936, où il partage la vie des résistants républicains, la Chine en 1938, où la violence et la souffrance du peuple en guerre contre le Japon sont révélées au grand public, le Mexique, lors des insurrections civiles pour le contrôle des urnes en 1940, la campagne d'Italie de 1943-1944 et le deuil de la population après l'exécution sommaire de vingt jeunes gens par les nazis ; ce sont encore les heurts du débarquement des Alliés du 6 juin 1944 en France, la débâcle de l'Allemagne en 1945, l'approvisionnement d'urgence de Jérusalem en 1948, lors du premier conflit israélo-arabe. Et, enfin, la guerre d'Indochine en 1954 : la guerre de trop.

Alors que Capa se trouve au Japon pour la campagne de lancement d'une revue de photographie, le magazine *Life* lui demande en effet de remplacer un de ses confrères sur la retraite de l'armée française après le désastre de Dien Bien Phu. Il gagne aussitôt l'Indochine. Quelques jours plus tard, le 25 mai 1954, il trouve la mort, un appareil photographique dans chaque main, en sautant sur une mine près de Thai Binh, dans le delta du fleuve Rouge.

Robert Capa, Omaha Beach, 6 juin 1944.  
Première vague du débarquement des troupes américaines  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos



## L'humanité du regard

Apparu d'abord en France dans des revues engagées, *Regards* et *Vu* notamment, magazines proches du parti communiste, le talent de Capa éclate dans des magazines à grands tirages tels que le *Weekly Illustrated* en Grande-Bretagne ou *Life* aux États-Unis. Les photos de Capa possèdent une force et une spontanéité qui font qu'elles sont, à l'époque, reconnaissables entre toutes. « Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près », ne cessait de répéter Capa. Le succès de Robert Capa s'explique par son extraordinaire talent, son audace extrême qui le conduisit à braver

tous les dangers, au risque de sa vie, et sa grande compassion pour le genre humain. Mais sa réussite est également due à l'essor de la presse illustrée, demandeuse d'une grande profusion d'images. À une époque où les gens n'ont pas encore la télévision, cette presse apporte dans les foyers le spectacle de l'actualité.

Dans *Slightly Out of Focus*, ouvrage autobiographique romancé de ses années de guerre, Capa se révèle être plus qu'un grand photoreporter, il est aussi un écrivain de grand talent et un homme profondément

sensible, pratiquant avec beaucoup de finesse l'autodérision. Il a côtoyé de grands écrivains qui furent ses amis : Ernest Hemingway rencontré en Espagne, mais aussi John Steinbeck et Irwin Shaw avec lesquels il voyagea. Il accompagna le premier en URSS et le second en Israël. De sa collaboration avec Steinbeck naquit *A Russian Journal* (1948), avec Irwin Shaw il publia *Report on Israël* (1950).

### Le Leica

**Durant la Première Guerre mondiale, les appareils photographiques à plaque de verre, avec leur soufflet et leur pied, n'étaient pas de maniement commode. Dès 1925 fut commercialisé un appareil photo adapté au film à rouleaux de cinéma : le Leica, aux images 24 x 36 sur bande de 35 mm de large. En 1929 apparut à son tour le Rolleiflex. Le Leica surtout devait s'imposer par sa légèreté, sa maniabilité et sa discrétion. Grâce aux optiques très lumineuses choisies par la marque et à l'obturateur à rideau qui réduisait le temps d'exposition au millième de seconde, on pouvait saisir des personnages et des objets en mouvement sans recourir à un matériel encombrant. Son prix le réservait néanmoins à une élite de photoreporters.**



Une famille allemande au milieu des ruines fumantes Nuremberg, vers le 20 avril 1945  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos



L'une des photographies les plus célèbres de Robert Capa, prise dès le début de la guerre d'Espagne, le 5 septembre 1936, montre un combattant républicain fauché par une balle. La photographie a été publiée dans le magazine *Vu* le 23 septembre suivant, flanquée d'un second cliché, montrant un autre soldat tombant au même endroit et manifestement à la même heure. De nombreux périodiques ont à leur tour publié la photographie du milicien, mais par la suite toujours seule.

Une polémique s'est élevée dans les années 70, visant à dénoncer une mise en scène. Tous ceux qui ont connu Capa réfutent cette thèse, affirmant qu'il n'était pas un tricheur. Il faut par ailleurs signaler que la mise en scène, dans la photographie militaire, a toujours été pratique courante, et que la vie de Capa ne laisse aucun doute sur son courage. La seule preuve irréfutable viendrait de l'examen des négatifs, mais ceux-ci ont disparu.

Toutefois, cette photographie revêt une double signification puisqu'elle est à la fois une allégorie de la défense de la République espagnole et une prémonition de sa chute. Elle est devenue emblématique, non seulement de la guerre d'Espagne, mais plus largement de la photographie d'actualité en général.

Mort d'un milicien près de Cordoue,  
5 septembre 1936  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos

#### L'agence Magnum

C'est à Hankou, en 1938, qu'est venue à Capa l'idée d'agence coopérative de photographes, mais il faudra attendre près de dix ans pour qu'elle voie le jour. En 1947, les membres fondateurs se réunissent au Museum of Modern Art de New York. On retrouve autour de Capa ses amis parisiens, Henri Cartier-Bresson, David Seymour dit « Chim », ainsi que William et Rita Vandivert. George Rodger sera également accepté par la suite comme membre fondateur, même s'il n'assista pas à la réunion du MOMA. Magnum, « Magnum Photo Inc. », inscrite au registre de commerce de New York en mai 1947, donne aux photographes le droit d'être propriétaires de leurs propres clichés. Ils ne sont plus, comme cela se faisait jusqu'alors, les simples salariés des patrons de presse. Roméo Martinez, l'un des plus grands spécialistes de l'histoire de la photo, souligne que « la mise en

coopérative a été la meilleure formule pour préserver ces droits, et pour assurer la liberté d'action de chacun des photojournalistes ». L'esprit d'indépendance revendiqué par l'agence Magnum Photos permet une grande liberté dans le choix et le traitement des reportages. Les photographes y sont encouragés à suivre une démarche personnelle. Particulièrement attentifs aux phénomènes de société, les clichés des photographes de l'agence Magnum ont accompagné les grands événements de ces soixante dernières années. Magnum Photos est présente dans les rédactions de Paris, New York, Londres et Tokyo ainsi que dans une quinzaine d'agences à travers le monde. Au-delà des publications dans les journaux du monde entier, des livres et des expositions célèbrent régulièrement l'action des photographes de Magnum Photos.

### Ouvrages de Robert Capa

*Death in the making*, photographies de Robert Capa et Gerda Taro, légendes de Robert Capa traduites par Jay Allen, maquette d'André Kertész, New York, Covici-Friede, 1938

*The Battle of Waterloo Road*, photographies de Robert Capa, texte de Diana Forbes-Robertson, New York, Random House, 1941

*Invasion!* photographies de Robert Capa, texte de Charles C. Wertenbaker, New York, Appelton Century, 1944

*Slightly Out of Focus*, photographies et textes de Robert Capa, New York, Henry Holt, 1947

*A Russian Journal*, photographies de Robert Capa, texte de John Steinbeck, Viking, New York, 1948

*Report on Israel*, photographies de Robert Capa, texte d'Irwin Shaw, New York, Simon and Schuster, 1950

*Images of War*, photographies et textes de Robert Capa, New York, Grossman, 1964

### Ouvrages consacrés à Robert Capa

*Robert Capa*, présenté par Cornell Capa et Bhunpendra Karia, New York, Grossman, 1974

*Les Grandes Photographies de la guerre d'Espagne*, photographies de Robert Capa, David Seymour-Chim et Georges Soria, Paris, Janninck, 1980

*Robert Capa, A Biography*, de Richard Whelan, New York, Knopf 1985

*Enfants de la guerre, enfants de la paix*, photographies de Robert Capa, textes de Cornell Capa et Richard Whelan, Paris, Nathan, 1991

*Robert Capa*, photographies de Robert Capa, introduction de Jean Lacouture, Paris, Centre national de la photographie, 1993



Réfugiés espagnols conduits vers un camp, entre Argelès-sur-Mer et Le Barcarès, mars 1939  
BNF, Estampes et Photographie, Ep 25 Fol.  
Collection Capa / Magnum Photos